

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 69 — 16 juillet 2016

Sommaire

[Sparrows](#)

[Journal de Laignes 2016 : Ta'ang — Juste avant la guerre](#)

[Votre journal d'information : Vive l'inondation](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac — Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

Je suis revenu lundi des Rencontres de Laignes 2016 qui m'ont semblé plus denses que les deux précédentes éditions auxquelles j'ai participé. Après un peu de repos, j'ai repris le chemin des salles de l'Eldorado pour découvrir les films sortis pendant mon absence. Mercredi, devant choisir entre *Sparrows* et *L'Olivier*, j'ai opté pour le premier et je n'ai pas été déçu. Je suis revenu voir le second vendredi soir, profitant du premier des *Banquets de la République* où œuvrait Raph, l'ancien patron du Cappuccino, qui propose entre autres une excellente bière blanche allemande que je vous conseille, la qualité n'ayant rien à voir avec celle des boissons vendues sous cette dénomination dans la plupart des bars et cafés de la ville.

SPARROWS



un film de Rúnar Rúnarsson

Alors que *L'Effet aquatique* de Sólveig Anspach est toujours au programme, un autre film islandais sort à l'Eldorado, *Sparrows*, deuxième long métrage de Rúnar Rúnarsson — le premier, *Volcano (Eldfjall)*, n'ayant été diffusé en France qu'en festival à ma connaissance. Ce nouveau film raconte l'été d'un adolescent, Ari, chez son père, Gunnar, dans le village pêcheur au Nord-Ouest de Reykjavik. « Encore un film sur le passage à l'âge adulte » vous direz-vous, et vous aurez raison à ceci près que Rúnar Rúnarsson reprend finement les épisodes convenus — opposition aux parents, premier amour, premier rapport sexuel, etc. —, bousculant plus franchement les canons du « drame de l'adolescence » dans le dernier quart d'heure.

Après le divorce de ses parents, Ari a suivi sa mère à Reykjavik, il a reçu une éducation raffinée, bourgeoise, alors que Gunnar est resté au village où il avait son bateau, sa maison, sa famille — tout ce qu'il a perdu lors de la crise financière qui a frappé l'Islande. En revenant sur les lieux de son enfance, Ari découvre le fossé qui le sépare de son père et des autres villageois. Les deux hommes font des efforts pour renouer des liens, mais les tentatives de rapprochement du père et du fils se révèlent le plus souvent désastreuses, marquant d'autant plus leurs différences. Paradoxalement, c'est en n'étant plus l'adolescent obéissant quoique maugréant qui se réfugie dans les vestiges de l'enfance, c'est en étant un adulte, inexorablement seul dans ses décisions, qu'Ari choisira de devenir le fils de Gunnar, ce dernier dût-il l'ignorer.

L'une des forces du *Sparrows* est de nous présenter les faiblesses et les contradictions des personnages, mais aussi celle des objets, les lieux, des relations humaines... À chaque velléité d'action, nous sentons que la tentative est fragile, qu'une force d'inertie s'oppose à l'entreprise. Le village même, ouvert sur la mer mais où le soleil ne se couche pas en cette période de l'année, est un endroit rétif à tout changement. Marchant d'un pas décidé, Ari paraît minuscule dans le paysage, trahissant son impuissance à quitter le lieu



de son enfance — et par là même à quitter l'enfance. Il est prisonnier de son état comme l'indiquent souvent les ombres, les masses ou les lignes, celles de l'encadrement des portes ou d'un miroir par exemple.

Rúnar Rúnarsson ne cherche pas à nous apitoyer sur le sort d'Ari, à jouer sur la corde sensible. L'histoire d'un père et d'un fils « qui ne se comprennent pas » pourrait verser dans le mélodrame facile, mais le cinéaste introduit savamment un hiatus entre notre attente de spectateurs habitués aux réactions psychologiques adolescentes des drames simplistes et la transformation effective du personnage, plus réaliste, nous invitant plus à nous interroger sur ce qu'est être adulte ou le devenir qu'à compatir avec Ari. À l'inverse, la distanciation qui en résulte et le détachement occasionnel d'Ari lui-même de ce qu'il vit atténuent la violence de scènes qu'un naturalisme trop appliqué aurait rendue insoutenable. Un dosage subtil d'oppositions qui font de *Sparrows* une des œuvres cinématographiques à ne pas manquer.

JOURNAL DE LAIGNES 2016



TA'ANG — JUSTE AVANT LA GUERRE

Les Rencontres de Laignes sont l'occasion de voir des films quasi-invisibles. Y participent des gens qui veulent faire ou simplement voir un cinéma différent de celui que les circuits purement commerciaux proposent. Beaucoup des films présentés sont des courts métrages sans distributeur, ce qui explique aussi la difficulté de les voir en salle de cinéma, même à l'Eldorado. Les films, suivis de discussions en salle ou autour d'une table, composent un excellent remède contre les facilités et les lieux communs. Me réveillant à potron-minet, je rédigeais chaque matin quelques notes sur la journée de la veille. Je vous en livre ici quelques-unes que je n'ai pas retouchées, sinon de quelques fautes évidentes et complétées éventuellement d'un texte entre crochet par soucis de compréhension. Par manque de place (et par manque d'intérêt de mes notes pour certains), je ne peux évoquer tous les films mais j'espère revenir cet été sur Cinéma documentaire, fragments d'une histoire de Jean-Louis Comolli, les deux films d'Alice Diop, les films des groupes Medvedkine et du collectif Cinélutte...

Soirée d'ouverture : Ta'ang de Wang Bing. [Le documentariste filme les De'angs entrés en Chine pour fuir les conflits qui ont lieu en Birmanie.] Le film m'a surpris. Je n'ai pas été le seul : les appréciations succinctes sont

assez souvent peu élogieuses, mais rarement franchement négative. Surprise, donc. Je n'ai pas participé à des discussions similaires à celles qui ont suivi les films d'ouverture des années précédentes [*Leviathan* en 2013, *À la folie* en 2014]. Peut-être est-ce dû au dispositif du film, chacun des films de Wang ayant le sien propre. Ici, Wang filme plus des groupes que des individus — en y repensant, la dynamique interne des groupes qui fuient, qui se disloquent, qui hésitent, qui s'immobilisent... Et il y a ces moments récurrents où l'individu quitte le groupe, le plus souvent pour téléphoner. A-t-on déjà filmé si précisément le réfugié, la complexité de son état, sans sentimentalisme, sans en faire le symbole d'un discours politique ou humanitaire ? À revoir absolument. — LD m'a dit la forte impression que lui a faite le film, le premier de Wang qu'elle voit. Cela me conforte dans l'idée que je ne pas su assez oublier les précédents pour apprécier celui-ci.



Juste avant la guerre d'Yvan Petit. Vu avec plaisir la nouvelle version (plus courte) de ce journal filmé. Je me souvenais bien de l'histoire d'amour, moins du reste comme des difficultés d'Yvan à réaliser un film sur son père, un des sujets qui m'a le plus intéressé à cette nouvelle vision. Le procédé [Yvan Petit décide de filmer un plan par jour avec son téléphone portable qui fait aussi caméra. *Juste avant la guerre* utilise la matière obtenue en six ans, période correspondant à l'histoire d'amour. Il est composé de trois parties correspondant chacune à un téléphone, la définition de l'image évoluant donc d'une partie à la suivante] fonctionne toujours bien. J'aime beaucoup la première partie, la pixellisation de l'image qui atténue le réalisme et place le spectateur du côté d'Yvan, non

de ce qu'il filme ; peut-être aussi, je préfère cette partie parce qu'elle est plus heureuse, pleine d'espoir. Au fil des parties, l'image se précise, se fait plus acérée ; la vie peut-être moins heureuse (la fin d'une histoire), plus difficile, moins prometteuse. Comme s'il fallait choisir entre la définition de l'image et le bonheur.

VOTRE BULLETIN D'INFORMATION



VIVE L'INONDATION

Depuis mercredi, l'Eldorado place en première partie de programme de certaines séances, outre le court métrage hebdomadaire, un deuxième court dijonnais cette fois. Je l'avais découvert à Laignes, dans une version inachevée, avec *Ceci est une invitation*, invitation effectivement à une fête de rue le 1^{er} juillet dernier en marge de la mobilisation contre la loi Travail. Les festivités avaient malheureusement été troublées par quelques argousins qui, entre autres espiègleries, lancèrent des grenades lacrymogènes. Le collectif auteur du court d'invitation a décidé de répondre aux articles qui reprenait l'argumentation préfectorale avec un « bulletin d'information » joyeux et dadaïste, le premier d'une grande lignée j'espère. En salle jusqu'à la fin du mois.

Sparrows (*Prestir* ; Islande, Danemark, Croatie ; 2015 ; 1 h 39 ; couleur, 1.85:1), écrit et réalisé par Rúnar Rúnarsson, produit par Mikkel Jersin et Rúnar Rúnarsson ; musique de Kjartan Sveinsson, image de Sophia Olsson, montage de Jacob Secher Schulsinger ; avec Atli Oskar Fjalarsson

(Ari), Ingvar Eggert Sigurðsson (Gunnar). Distribué par ASC Distribution. *Silver Hugo de la compétition des nouveaux réalisateurs du festival international du film de Chicago 2015 ; prix FIRESCI au festival international du film de Göteborg 2016...* **Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.**

Ta'ang (Hong Kong, France ; 2016 ; 2 h 28 ; couleur), réalisé par Wang Bing, produit par Wang Yang et Mao Hui ; image de Shan Xiaohui et Wang Bing, montage d'Adam Kerby et Wang Bing.

Juste avant la guerre (France ; 2015 ; 55' ; couleur), réalisé par Yvan Petit, produit par Maud Martin ; image et montage d'Yvan Petit.

Vive l'inondation (France ; 2014 ; 5' ; couleur).

Le film mystère

Dans une des premières scènes d'*Une nouvelle année* (*Ецѣ одиу год* ; 2014) d'Oksana Bychkova qui sortira mercredi prochain à l'Eldorado, la jeune graphiste Zhenya (Nadya Lumpova) discute avec ses collègues de Gérard Depardieu et du personnage vêtu de noir dans le photogramme qui suit. Sauriez-vous reconnaître le film mystère dont ce photogramme est extrait ?



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le dimanche 24 juillet minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Seul Alain D. a reconnu *Massacre à la tronçonneuse* (*The Texas Chain Saw Massacre* ; 1974, sorti en France en 1982) de Tobe Hooper, premier rôle au cinéma de Marilyn Burns (Sally), décédée en août 2014 : les deux places à gagner sont donc remise en jeu. Je suis tout de même étonné que ce film qui a transformé le cinéma d'horreur américain et qui fut suivi de quatre suites, un remake et deux préquelles ait été si peu reconnu. Peut-être *Massacre à la tronçonneuse* souffre-t-il de sa réputation sulfureuse ? Pourtant le film montre très peu la violence, la suggérant plutôt par le cadrage et le bruitage, contrairement à la plupart des films d'horreur d'aujourd'hui, qui se plaisent à la montrer sadiquement. *Massacre* est surtout l'illustration puissamment ironique de l'état d'esprit d'une certaine Amérique doutant d'elle-même au sortir d'une période riche en désillusions — assassinats politiques, guerre du Vietnam, scandale du Watergate... — par un jeune réalisateur (31 ans) dont les références sont plus à chercher du côté de *La Prisonnière du désert*, *Psychose* et des films expérimentaux de Stan Brackage que de la Hammer.

En bref et en vrac

- **Prévente en cours** pour le ciné-goûter *Monsieur Bout-de-bois* (17/07).
- **Attention ! Dernières séances** de *Cosmodrama* ([Lettre # 67](#)).

Prochains rendez-vous à l'Eldo

Juillet

- **Samedi 16, de 18 h à 22 h 30 : Les Banquets de la République.**
- **Dimanche 17, 16 h :** Avant-première de *Monsieur Bout-de-bois*, suivie d'un goûter (6 €).
- **Vendredi 22, de 18 h à 22 h 30 : Les Banquets de la République.**
- **Samedi 23, de 18 h à 22 h 30 : Les Banquets de la République.**

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com